



Souls' Landscapes

Contact :
Uriel Barthélémi : +33 6 25 33 29 13
urielbarthelemi@gmail.com



Souls' landscapes

Performance sous haute tension

Cette rencontre à nu, intense et mouvementée, tend à faire de la scène le lieu de jaillissement d'un discours imagé, où l'énergie et la charge engagées dans chaque mouvement importent plus que le phénomène visible. Un espace où les masques, réels et imaginaires, se déploient ou se brisent pour essayer de dévoiler quelques unes des réalités fragmentées qui nous habitent, paysages impalpables...

Le propos est brut et investit tout autant qu'onirique et hypnotique, cherchant toujours à pousser les interprètes au delà de leurs limites...

Entissar Al Hamdany : interprétation, chorégraphie

Fabrice Taraud : interprétation, chorégraphie

Joel Lokossou : jeu, texte

Rigo 23 : scénographie, regard extérieur

Uriel Barthélémi : conception, composition, interprétation, scénographie & design lumière



Sommaire :

- ...Origine & présentation du projet*
- ...Frantz Fanon*
- ...Projet musical*
- ...Matière textuelle*
- ...Matière visuelle et scénographique*
- ...Matière chorégraphique*
- ...Parcours de l'équipe de création*
- ...Partenariat / Contact*
- ...Planning de création*

Postulat :

La base de la performance est musicale, issue du travail de recherche mené par Uriel Barthélémi : Invité par la Al Mamal Art Foundation à jouer lors du Jerusalem Show en 2010, il a amorcé un travail musical solo sur la transe et l'exploration de continuums rythmiques, travail qu'il a cherché à prolonger par sa collaboration avec le danseur Entissar Al Hamdany.

Origine et présentation du projet :

Ce projet, initié par le musicien compositeur Uriel Barthélémi, est né de plusieurs rencontres : Rencontres successives avec le danseur hip hop Entissar Al Hamdany à Paris puis Beyrouth, avec le plasticien Rigo23 à Jerusalem Est puis Madeire et enfin avec le comédien béninois Hounhouénou Joël Lokossou. Nos cheminements respectifs nous ont mené à une réflexion portant nos pas vers les écrits de Frantz Fanon, dont nous sommes tous héréditaires, et dont la réflexion résonne fortement de nos jours.

Ne voulant et ne pouvant réaliser une adaptation linéaire de ses écrits, la présente forme, utilise des textes écrits par Joël Lokossou, en français et en Fongbe (dialecte béninois), inspiré par le processus de pensée développé par Fanon dans son livre « Les damnés de la terre ». Cette performance cherche à être une « extension » de certaines de ses idées, et une continuation abstraite, musicale et chorégraphique, de sa réflexion au regard des multiples et innombrables asservissements de populations à travers le monde.

Nous cherchons ici à questionner la naissance de certaines cultures actuelles et de chemins de pensées issus de différentes colonisations. Nous cherchons à comprendre où cela nous mène, en montrant la beauté comme la laideur avec une rage qui se veut être transmise de manière quasi télépathique, au delà du corporel.

Nous voulons questionner, par images, les moyens de ces différentes colonisations, anciennes comme contemporaines, et les transposer de manière radicale, hypnotique, multiple, tout comme l'est le corps polymorphe d'une civilisation finalement encore innommée, cohérente pour ceux qui y sont à l'abri et monstrueuse pour les autres...

Frantz Fanon :

Frantz Fanon, auteur connu pour ses écrits, « Peaux noires, masques blancs » et « Les damnés de la terre » analyse les processus de colonisations et de décolonisations selon plusieurs points de vue : La manière dont les états colonisateurs agissaient à l'époque de la décolonisation pour garder la main mise sur le pouvoir, la manière dont les esprits et les systèmes de pensées ont été systématiquement détruits et déformés...

Il nous permet de voir à quel point les armes utilisées par les pays colonisateurs étaient aiguisées, et nous montre, à l'heure actuelle, 50 ans après sa mort, à quel point ces armes le sont encore et toujours plus...

Malgré l'intense complexification de la situation géopolitique depuis la période de décolonisation, certains processus ayant eu cours lors de la colonisation sont toujours en place, même si certains de ces anciens états colonisateurs ne sont plus que le reflet d'eux mêmes, et les états dominants restent et perpétuent d'une manière flagrante, effarante l'état d'esprit de la colonisation. Et ce à un degré jamais atteint précédemment. Cet état d'esprit est soit direct, soit masqué avançant sur l'appui d'une administration à même de détourner l'attention de manière fort efficiente.

Ne voulant pas faire d'excessifs raccourcis, ni mélanger politique, géopolitique, théories complotistes et arts vivants, ce projet se limitera à dessiner un portrait abstrait et néanmoins le plus clair possible de certaines conséquences des différentes colonisations, conséquences qui sont toujours actives, et plus que jamais vivantes.

Transmission :

Ne pouvant même soupçonner le poids d'une tradition multiple qui s'est perpétuée pendant plusieurs siècles, qui a mutée, est devenue de plus en plus polymorphe et acérée, et qui a en partie généré la complexité du monde actuel, nous ne cherchons ici qu'à nous adresser à nous mêmes. A travers les autres, par la discussion inter-média, et la discussion apparemment silencieuse mais non moins active avec les spectateurs, nous cherchons à interroger ce qui nous habite au plus profond, voulant le faire apparaître sur le plateau. Nous voulons transmettre des images d'une intensité extrême par leur habitation, devenant parfois violentes, faisant apparaître une poésie surpassant le cadre des esprits dits civilisés ou incivilisés, questionnant les ancêtres, nos ancêtres d'ici et d'ailleurs.

Voyageant sur le continuum musical, il est demandé aux interprètes de garder les yeux ouverts, les transformant en miroirs pour les spectateurs, qu'ils puissent contempler, sans aucune forme de procès, ce qui nous relie par delà des frontières et d'un futur incertain et polarisé.

S'il y a autant d'armes que de larmes, alors leur multiplication ne semble qu'être l'issue logique. Dans ce cas, nous voudrions aller dans un sens non chronologique, qui ne parle pas du temps, mais de sa suspension... lire la situation, d'une manière abstraite, globale, sans jugement ni procès, et tenter par la manière de la lire, de la transcender, et en un sens de l'embellir.

Le projet musical :

Cette suspension chronologique se traduit musicalement par l'exploration d'un continuum rythmique, un mouvement quasi permanent, hypnotique, allant vers l'ascension encore et toujours, même lors du silence.

A travers cette écriture basée sur le continuum, nous cherchons à créer différentes formes de temporalités simultanées, questionnant justement la suspension.

La multitemporalité des mouvements musicaux devient phénomène envoutant, à la fois d'une lenteur extrême, et d'une rapidité devenant quasiment frénétique, retranchant l'interprète dans ses limites physiques.

Le débit rapide permet également de croiser plusieurs rythmiques récurrentes, ayant chacune différentes métriques. L'ensemble de ces procédés permet de créer une matière dense modelée par le musicien, provoquant l'apparition d'images abstraites et mouvantes, paysages flottants qui entrent en résonance avec le propos.

L'exploration de ces idées se fait via l'utilisation de la batterie et ordinateur.

Travaillant depuis maintenant plus de 10 ans sur l'intégration de l'ordinateur comme une « extension » de la batterie, cherchant à en modifier les timbres et les résonances, Uriel Barthélémi utilise l'électronique comme une matière modelable par son instrument, et inversement, l'instrument comme matière de base pour construire les sons électro-acoustiques.

L'écriture musicale est souple, et fait appel à un type de programmation électro-acoustique semi-aléatoire, fonctionnant comme un système de fenêtres de possibles. Laissant une grande place à la dynamique de l'interprétation live, ce type d'écriture est conçue en intégrant la notion de performance, laissant l'interprète libre de ses choix à l'intérieur d'une structure englobante.

Pouvant être rapproché du système d'improvisation issu du Jazz, ou encore de certains principes de composition initiés par des compositeurs tels que John Cage, ce fonctionnement est ici mis en application comme fondement structurel, permettant d'envisager la composition sonore et musicale comme une seule et même matière vivante.

Matière textuelle :

La matière textuelle est envisagée non pas comme étant documentaire ou informative, mais comme matière sonore et poétique.

L'écriture textuelle sera complètement intégrée au son, participant à la création des paysages mentaux que nous souhaitons voir apparaître.

Elle sera basée sur les textes écrits par Joel Lokossou, écrit en français et Fongbé (dialect béninois), et sera parfois uniquement constituée de fragments de phrases, mots ou cri se voulant être des appels ou des résonances de ce qu'il se passe sur le plateau .

Lors du processus d'écriture, nous prenons en compte non seulement la sonorité des mots, mais également leur charges et leur corporalités à travers leur incarnation par l'acteur et les danseurs.

Le texte sera interprété sur le plateau par Joel Lokossou, lequel incarne le verbe avec un intense plaisir des mots. Sa perception du jeu verbal nous permettra ici d'explorer plusieurs tonalité, transformant les textes en une danse sonore et corporelle, intense ou fragmentée; transposant des macros ou micros situations - politiques ciblées ou situations personnelles - en joutes verbales enragées, foudroyantes, absurdes, réjouissantes...

Matière visuelle et scénographique :

La participation de Rigo 23 dans ce projet est visuelle. Il lui est demandé ici de créer la scénographie en collaboration avec Uriel Barthélémi, une scénographie qui se veut être extrêmement simple (en apparence), légère et directe. Basée sur des matériaux très simple et bruts, l'idée majeure est que la scénographie soit partie du langage scénique et musical, sans devenir un objet envahissant ou contraignant. Elle devra entrer en résonance avec le mouvement des danseurs et de la voix.

Ne voulant pas créer un objet trop lourd matériellement parlant, et surtout voulant garder un aspect minimal et brut, la scénographie est principalement constituée de bougies et d'ampoules posée directement au sol.

Les ampoules, principales source de lumière, sont contrôlées par l'ordinateur son qui transmettra les données générées par la musique, afin de mettre ces objets en interaction au plus près des autres univers. Cela crée un espace extrêmement sombre, où les ombres auront également la parole, venant alimenter le discours de fond sur lequel repose le spectacle.

Le Projet Chorégraphique :

prend ici une forme similaire au projet musical :

La notion de transe y est très présente, et nous cherchons à rejoindre ici une transe pouvant avoir une couleur proche de celle du vaudou.

Issus du hip hop, les danseurs Entissar Al Hamdany et Fabrice Taraud se sont spécialisés dans le Popping et ont chacun de leur côté développé un langage spécifique.

Le popping est un courant issu du hip hop, dont le principe de base est la contraction et la décontraction des muscles en rythme.

Entissar Al Hamdany a développé, de par son parcours entre Paris et Beyrouth, un langage très spécifique du fait d'un relatif isolement lors de ses séjours à Beyrouth.

Il en résulte une gestuelle très expressive et puissante, subtile et raffinée.

Il a souhaité travailler sur ce projet avec Fabrice Taraud, son binôme.

Le langage qu'ils ont développé en commun propose un discours chorégraphique organique, dense, et étonnant au regard des différentes propositions issues de la danse hip hop.

L'organisation des dynamiques et l'orientation de l'énergie est ici très en phase avec le discours musical :

- un flux à plusieurs vitesses, protéiforme du fait de la multiplicité des langages utilisés par les interprètes. Cette multiplicité fonctionne grâce à leur grande compréhension des différentes intentions sonores, mais aussi par la proximité des énergies explorées musicalement et gestuellement. Energies urbaines, multicolores, pouvant à la fois être chaleureuses, froides et électriques ; sans concessions.

Etant des collaborateurs de longue date, la fluidité des intentions corporelles devient surprenante, poétique, tout en gardant au cœur la rage de la danse hip hop.

Les différents tableaux qui seront créés prendront en compte l'ensemble des éléments du plateau, chacun ayant sa vie propre.

La danse n'échappe pas à ce processus, et les différents éléments de langages chorégraphiques seront élaborés en ce sens. L'autonomie de chaque protagoniste n'est qu'apparente.

Les danseurs ainsi que le comédien et le musicien incarnent différentes parties d'un même flux en expansion, différentes physicalités qui tendent vers le même point...

Leurs chemins respectifs se croisent et ne sont donc pas parallèles, mais convergent vers une même polyphonie d'images qui nous assaillent autant qu'elles nous constituent.

Parcours de l'équipe de création :

Uriel Barthélemy est batteur, compositeur, électro-acousticien.

Après des études aux conservatoires de Reims, La Courneuve et Montreuil,, ainsi qu'à l'Ircam,, il amorce un travail de composition électro-acoustique qui l'amène à collaborer depuis 2002 avec de nombreux domaines du spectacle vivant : danse, marionnettes, théâtre , ainsi qu'avec les arts visuels (Cie Pseudonymo, Cie Veronica Vallecillo, Forced Entertainment, Cie KA, Cie La Strada, Cie La Tramédie/In Vitro, Cie Mesden ,(...), les plasticiens Elise Boual, Cécile Béthléem, Nicolas Clauss,).

Conjointement à son travail de composition, il joue en tant que batteur/performeur pour plusieurs projets et mène un travail de recherche sur la liaison batterie et ordinateur, développant ses propres logiciels dans Max-Msp. Ces multiples axes l'amènent à réfléchir sur la notion de performance et d'improvisation, à prendre en compte les notions de plasticité & physicalité du son, à travers des mises en espaces, ainsi qu'à questionner la place de l'interprète (gestes, énergies, corporalité) et les contextes psychologiques (intentions, couleurs cinématographiques, mises en scène sonores, ...).

Ses travaux récents (Souls Landscapes, Yama's Path, Exhaustion, Fragmented Languages,) questionnent ces axes en adoptant à chaque fois un angle différent.

Mêlant intimement batterie et électronique, écriture souple et improvisation, il a reçu des commandes de Sacem/CDMC/ Puce Muse, de Césaré – CNCM, de Sharjah Art Foundation, de la Al Mamal Art Foundation... Il est également compositeur associé à la compagnie Soundtrack (Patricia Dallio) et travaille régulièrement avec les studios Puce Muse (Serge De Laubier).

Il collabore et partage la scène avec de nombreux artistes tels que Kazuyuki Kishino (KK NULL), Hélène Breschand, Tarek Atoui, Antoine Schmitt, Susie Ibarra, Ziru Zheng, Eric Pailhé.... Il a joué dans des festivals tels que Vilette numérique (Paris, 2004), Arborescence (Aix, 2005), Exodos (Lubjana, 2007), Irtijal (Beirut, 2010), Jazzmandu (Kathmandu 2009), The Jerusalem Show (Jerusalem Est, 2010), Les détours de Babel (Grenoble, 2011), Performa (New York, 2011), La Nuit Blanche (Paris 2012), Memory marathon (Serpentine Gallery, Londres 2012), Sharjah Art Biennal 2013 (Emirats Arabes Unis), Ruhr Triennale (Essen, 2013), FIAC (Paris, 2013), Festival Croisements (Pekin, 2014).



Entissar El Hamdany

est danseur hip hop, enseignant et coach.

Formé à Paris et au Liban, il a développé un langage chorégraphique très physique et énergique, basé sur la technique du poppin' (danse hip hop).

En tant qu'enseignant de danse hip hop, il intervient à L'UCPA, ainsi qu'au centre Rick Odums ou encore à l'université des beaux arts libanais.

Depuis 2001 il donne régulièrement des shows case en solo pour des défilés de mode (Waffa - Beyrouth), groupes de rap (QPA-Paris), inaugurations (FUBU, Khanito - Beyrouth). En 2003-2004 il est danseur pour le groupe Kittar Beyrouth, avec lequel il tourne et joue dans des festivals tels que le festival de la francophonie au Liban.

Il gagne en 2005 le Battle de Chelles (danse hip hop style poppin'), et participe au film de James Huth, «Hell Phone».

En 08-09 il participe à Krash Nights, une série de photographies coréalisée par Elise Pailloncy et Eric Minh Cuong Castaing , intervient lors des soirées Paris 2058 à Glaz-art (paris), ainsi qu'à la Bellevilloise et est invité à donner des représentations pour la télévision Libanaise El Hurra channel ou encore pour les Yamakasi.

En tant qu'interprète il travaille avec le chorégraphe Nadim Daïbess («Chames»,» «Hangar», «Volume, masse et temps»), donne des séries de solos ou duos dans des festivals tels que le festival du Trianon.

Il travaille également avec la compagnie Shonen, compagnie pour laquelle il danse dans «The Krash Nights of the Heartbeat queen » (création 2008) et «Feu et glace» (création 2009) et avec laquelle il gagne le 1er prix du concours de danse contemporaine Synodales.

Fabrice Taraud pratique la danse hip hop depuis 1998 .

Spécialisé en popping depuis 2000 , il est entré dans le milieu professionnel par le biais des compagnies Pernet et Articulation en 2001 . Après 8 ans de collaboration et près de 300 représentations (Délicieuses , La Flûte Enchantée, La Tête à l'Envers), il travaille avec le chorégraphe Emanuel Gat pour le quintet Windungen en 2008 pour Suresnes Cités Danse .

En 2009 ,Chorégraphe pour la création de Modjo une pièce mêlant danse et théâtre , il réalise l'importance de la transmission à la nouvelle génération . Il franchit le pas en 2010 en formant individuellement des danseurs et danseuses dont certains ont intégré de grandes compagnies de danse depuis.

Ouvert à l'échange , il a dansé pour des orchestres de jazz en live, un opéra , des groupes de rap : Kmizol ,ainsi que Milk Coffee & Sugar (Motown France). Dernièrement il collabore avec la compagnie Massala qui mélange danse hip hop et musique électronique en live, ainsi que pour la Cie de théâtre de rue Opposito .

Joël LOKOSSOU est comédien comme d'autres sont médecins, astrophysiciens, mathématiciens. Le plus naturellement du monde. Avec le caractère studieux que suppose la répétition. La patience et la détermination en sus. Né le 21 mai 1971 à Cotonou, il a découvert le théâtre à l'école. Depuis, il lui est resté fidèle pour se consacrer entièrement à cet art en 1993. Il enchaîne alors les créations : Marivaux, Karl Valentin, Maxime N'Debeka, David Jaomanoro, Moussa Konaté et d'autres auteurs jusqu'en 2004, date à laquelle il émigre à Lyon; sa rencontre avec Franck Taponard donnera lieu à plusieurs collaborations, 'Brenda Oward', 'Les confidences de Monsieur GL...'.

Il crée 'Drôles de Gueules' et 'Théâtre de masques balinais pour cette même compagnie sous la direction de Fabrice Taponard. Il joue aussi pour d'autres compagnies dont 'L'Alliage Théâtre' de José Renault («Le Premier» de Israël Horowitz et «Ici est une jungle» de Pierre Gope créée en 2011), le théâtre de l'Utopie de Patrick Collet et 'La Strada' avec qui il a joué «Bureau National des Allogènes» de Stanislas Cotton et «La Morale du Héron» de Pascal Adam. En 2012, il participe au spectacle «Les Nègres» de Jean Genêt mis en scène par Emmanuel Daumas, créé aux Nuits de Fourvière, ainsi qu'à la création de Mireille Perrier «J'habite une blessure sacrée» à la Maison des métallos. Il interprète également «Cahier d'un retour au pays natal » d'Aimé Césaire , avec la cie Persona.

RIGO 23 (Ricardo Gouveia)

Born 1966, Madeira, Portugal

Lives and works in San Francisco, United States of America

Rigo 23 is an artist interested in the different forms of community-based practice. In the 1990s he painted a number of large-scale Pop Art-inspired murals which highlight world politics and the plight of political prisoners including the «Black Panther Party» and the «Angola Three». Some of Rigo 23's most memorable murals appear on the sides of buildings, including the large black and white mural One Tree, 1995. In this mural Rigo 23 painted the words 'one tree' in a giant traffic arrow which points to a lone tree in a crowded industrial setting – a reminder to the people who pass it of what is lost in urbanisation.

Selected exhibitions (solo):

Autonomous InterGalactic Space Program, REDCAT Gallery, Los Angeles, 2012; Tate Wikikuwa Museum: North America 2024, Warehouse Gallery, Syracuse University, 2010; The Deeper They Bury Me, the Louder My Voice Becomes, New Museum, New York City, 2009; Cracks in the Highway, MAC – Museu de Arte Contemporânea, Niterói, 2007. Selected exhibitions (group): Autonomous Regions, Times Museum, Guangzhou, 2013; Kochi-Muziris Biennale, Kerala, 2012; Fifty Years of Bay Area Art – the SECA Awards, San Francisco Museum of Modern Art, 2011; The Jerusalem Show IV, East Jerusalem/Ramallah, Palestine, 2010; 10th Lyon Biennale, 2009.

Partenaires :

Coproduction :

- *Sharjah Art Foundation*

Soutiens :

- *La Muse en circuit , Centre National de Création Musicale, Alfortville/Paris*

- *Le Nouveau Relax, Chaumont*

- *Le Gymnase - Centre de Développement Chorégraphique, Roubaix*

- *Espaço Espelho d'Água - Lisbonne*

Planning, & étapes de travail :

- *courant 2014 : travail d'adaptation mené par Joel Lokossou & Uriel Barthélémi*

Travail de composition mené par Uriel Barthélémi

- *du 13 au 26 Octobre 2014 : résidence réunissant l'ensemble de l'équipe, présentation de travail en cours le 23 octobre à Danse à Lille / Le gymnase.*

- *fevrier 2015 : résidence à Espaço Espelho d'Água - Lisboa*

- *mars 2015 : Création le 5 mars à l'ouverture de la Sharjah Art Biennial 12 (Emirats Arabes Unis) -*

- *11-15 mai 2015 : représentation à l'occasion du march meeting, Sharjah Art Biennial 12 (Emirats Arabes Unis) -*

- *28 mai 2015 : résidence et représentation au Nouveau Relax (Chaumont).*



Fiche technique :

équipement requis

SON

> Si location de batterie : 1 batterie complète (préférence D.W. exotic, ou Gretsch usa mapple kit ou équivalent) : toutes les peaux sablées (dessus et dessous, grosse caisse incluse (Evans G1 - G2 pour Caisse claire et toms + Remo powerstroke 3 coated pour la grosse caisse)

: 1 grosse caisse 20"

: 1 caisse claire 14X5,5 (type D.W. Craviotto)

: 1 tom aigu 10" X 8 (monté sur le pied de cymbale)

: 1 floor tom 16" X 14" (sur pieds, pas de futs suspendus)

: 1 floor tom 14" X 14" (sur pieds, pas de futs suspendus)

: 1 pied de charley + Tilter (type DW5500)

: 1 pédale de grosse caisse (type DW7000, DW5000)

: 1 pied de caisse claire

: 3 pieds de cymbales (type Dixon 709 Cymbal Boom Stand)

: 1 tabouret de batteur (gibraltar, DW)

: 1 moquette : 2 m x 2 m

> Microphones & pieds de micros (requis en fonction de la taille de la salle):

- 1 kit micros batterie (type DPA 4099 or shure Beta 98c): 2 micros tom basse // 1 micro tom médium / 1 micro caisse claire

- 1 micro statique for Charley (type akg SE300B – capsule CK91)

- 2 micros statiques overheads (type DPA 4006 or AKG C-414 or Neuman KM184)

- 1 micro grosse caisse (type Beta91)

- 1 sm 58

+ pieds de micros correspondants

> Enceintes et table de mixage :

Facade –

1 facade stéréo type D&B ou équivalent (Amadeus PMX 10 ou Amadeus mpb 300)

+ 2 subs proprocessés et leur amplis.

: console : 1 yamaha 01 V 96 ou équivalent avec 2 sorties aux

+ 2 câbles jack males symétriques XLR males.

: 1 EQ stereo type opal BSS

retours - 2 retours sur le plateau (L-acoustics, atelier 33, d&b, ou équivalent)

> Lumières & plateau :

- Taille du plateau minimum : 3 m profond X 5 m ouverture

- 1 plein feu sur l'ensemble de la scène.

- 6 PC sur platines en latéraux, 6 par sur pieds en contre, 1 facade

- Nous apportons un petit système lumineux qui requiert entre 12 et 18 circuits gradués (16 amp).

Materiel apporté :

Son + instruments

1 macbook pro + carte son RME Fireface 800 + octopaire

1 jeu de cymbales (sauf charley)

2 triggers + 1 micro grosse caisse beta 91

scéno :

1 dispositif scénographique léger posé au sol. (bougies sur socles et ampoules)

Contact : Uriel Barthélémi - 0033 6 25 33 29 13 - urielbarthelemi@gmail.com

Contact :

Uriel Barthélémi : +33 6 25 33 29 13 // urielbarthelemi@gmail.com

27 rue Polonceau 75018 Paris
urielbarthelemi.com

Production déléguée :

PASSAGE Production/ François Nouel
contact@passageprod.com
+33 6 74 45 38 64

PASSAGE PRODUCTION 7, Place Pierre au lait 94290 Villeneuve le roi